

In & mode

PHOTO FRANCESCO BRIGIDA, RETOUCHÉE PAR MARK BLEZINGER



Marseille M la Mode

La création s'expose en majesté



66 | JUILLET-AOÛT 2013 | gens sud

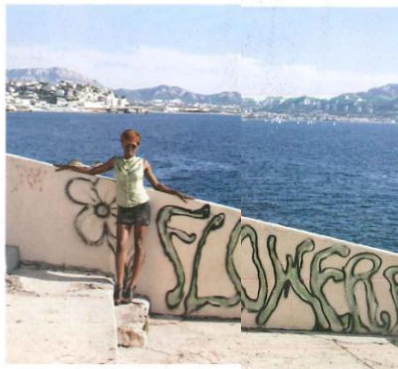


PHOTO FERRANTE FERRANTI

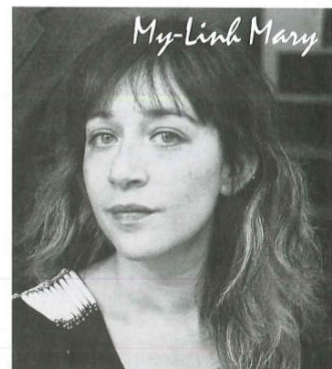
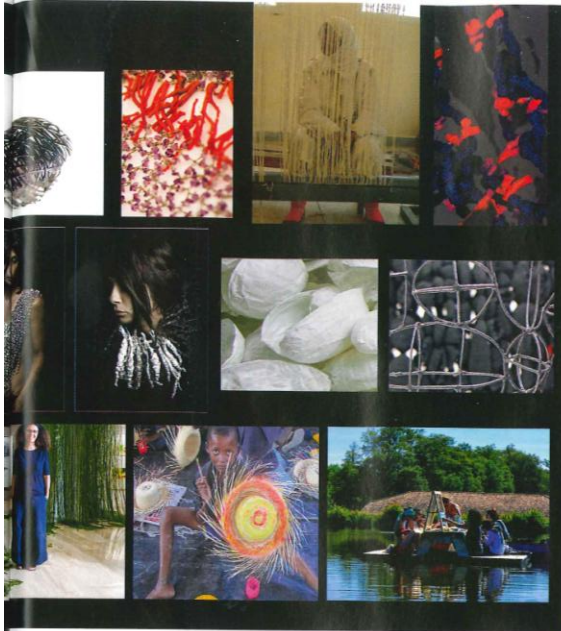


PHOTO ANNE LOUBET



(DÉCOUVERTE)

À travers les univers de 21 lauréats de la Maison méditerranéenne des métiers de la mode, mais aussi des vidéos de Mark Blezinger, des «mood boards» comme ici celui de Amina Aguezmay, des photos de Ferrante Ferranti, de la musique originale d'Armand Amar avec la Soprano Sandrine Piau, c'est une déclaration d'amour à la mode du Sud, son originalité, son épure.

INFOS PRATIQUES

Les horaires Du 3 juillet au 19 août 2013. Du mardi au vendredi de 14h à 18h - samedi de 11h à 19h.
L'adresse «Galerie du 5^e», au 5^e étage des Galeries Lafayette Saint-Ferréol, 40 rue Saint-Ferréol (1^{er}). Entrée libre.
Les contributeurs Catherine Örmén, historienne de la mode et commissaire de l'exposition / Mark Blezinger, réalisateur et scénographe / Maylis de Kerangal, écrivain / Pascale Navarré, psychanalyste / Isabelle Lefort, journaliste de mode / Ferrante Ferranti, photographe / Muriel Piaser, Global Fashion Developer / Sandrine Piau, soprano / Armand Amar, compositeur.

Du 3 juillet au 19 août, la Maison méditerranéenne des Métiers de la Mode propose une exposition étonnante autour de 21 talents. Photos, créations, vidéos à découvrir d'urgence ! Par Agathe Westendorp

C'est comme un hymne, poétique et collectif, à la création méditerranéenne qui est proposé à partir du 3 juillet et jusqu'au 19 août. La Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode présente l'exposition «Marseille M la Modes», coproduite avec MP 2013, Capitale Européenne de la Culture, à la Galerie du 5^e des Galeries Lafayette St-Ferréol. Multiforme, l'expo a pour vocation de faire connaître au public la richesse de la créativité méditerranéenne et de rappeler combien Marseille est une métropole de mode ! Une proposition étonnante et hybride mêlant photographie, installation aquatique, vidéo et... mode. «Le but initial est de montrer cette concrétisation des trois dernières années d'activités de la Maison de la mode, de ses lauréats qui ont travaillé pour l'occasion sur un objet de restitution, sans oublier les sept entrepreneurs marseillais», explique d'une belle voix Catherine Örmén, commissaire de l'exposition et historienne de la mode - mais aussi premier conservateur du Musée - qui a coordonné un travail fabuleux et tricéphale puisqu'en plus de l'ex-

po, un «Mook», ouvrage bilingue de 300 pages, a été élaboré par un collectif d'auteurs pluridisciplinaires. Catherine Örmén s'est d'ailleurs entourée d'experts pour réaliser l'ensemble de l'événement (lire ci-dessus). Sont dévoilés les univers de 21 lauréats euro-méditerranéens du concours de la maison de la création (éditions 2010 à 2012). Organisé chaque année, ce concours révèle, valorise et accompagne de jeunes entrepreneurs de mode installés de part et d'autre de la Méditerranée, du Liban à la Turquie, en passant par le Portugal ou l'Italie. La mer est d'ailleurs omniprésente, évoquée par un plan d'eau disposé au sol. Ce bassin va dissimuler sous un voile animé de flots des clips vidéo qui révèlent les inspirations des créateurs, sans oublier la présentation de 14 pièces de mode uniques réalisées par les lauréats. Ces 21 «mood boards», soit 21 documents très hétérogènes, sont autant de portraits chinois en clips qui évoquent la personnalité de chaque créateur, le tout réalisé par Mark Blezinger, scénographe de l'expo. Le vidéaste tisse ainsi le lien entre eux, ce qui les unit dans leur travail comme les oppositions de couleurs, la science des drapés, le désir de revisiter et de préserver les techniques traditionnelles de teinture ou de tissage. «Pourtant, pour beaucoup, ils ne veulent pas être vus comme appartenant à une école spécifique de la Méditerranée. Les créateurs sont des gens très libres. Ils veulent avant tout leur identité avant d'appartenir à un groupe même s'ils ont beaucoup de points communs ! Tous par exemple sont très sensibles à la lumière dans leur travail : elle modifie leur comportement et leur créativité. Il y a aussi cette recherche de

l'épuration, de la simplicité, dans les bijoux comme le prêt-à-porter. Enfin, c'est aussi la génération internet, donc qui n'a pas de frontières physiques ou intellectuelles. Ils sont internationaux avant tout». La preuve avec My-Linh Mary, la créatrice de Bird Song, installée au Panier, qui depuis dix ans travaille avec Amit Gupta qui depuis Delhi en Inde assure sa production. «Nous avons un grand lien affectif. Et pour moi, c'est naturel de travailler avec le monde entier, de ne pas me cantonner à un pays. J'ai moi-même une double culture, puisque ma mère est vietnamienne. Et j'ai toujours eu ce goût pour l'artisanal, la tradition, les broderies. Je m'amuse à rechercher d'ailleurs le lien entre les tissus indiens et Marseille.» My-Linh a participé avec joie à l'aventure de «Marseille M la Modes». «Je suis contente. C'était intéressant de travailler avec l'écrivain Maylis de Kerangal et la psychanalyste Pascale Navarré.» À découvrir aussi, l'extraordinaire travail de Ferrante ferranti qui a fait une campagne de photos sauvage : «Il a voulu capter Marseille et tout ce qui est fascinant dans la mode marseillaise. Beaucoup de photos sont ainsi accrochées en pélemèle», précise Catherine Örmén. Dernier point commun, à ces créativités et non des moindres : la Maison de la Mode qui a servi de tremplin à tous. Pour Catherine Örmén, ce n'est pas une surprise : «Même si les projecteurs sont toujours braqués sur Paris, en vieux réflexe napoléonien, Marseille a toujours eu une place primordiale dans la mode. Et le nouvel espace de la Maison de la Mode, rue Fauchier va pouvoir donner vie à d'autres grandes manifestations.»